

CASABLANCA

IL Y A UN MILLION D'ANNÉES...

UN VOYAGE DANS LE TEMPS
ET DANS L'ESPACE

**Cathédrale Sacré Cœur de Casablanca
du 30 mars au 25 avril 2007**

Ce catalogue réalisé avec le soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France est édité à l'occasion de l'exposition « Casablanca il y a un Million d'Années » organisée par le Ministère de la Culture du Royaume du Maroc du 30 mars au 25 avril 2007 à la Cathédrale Sacré Cœur de Casablanca.



700 000 à
200 000 ans ?
Chasseurs et
charognards :
l'Acheuléen moyen
et supérieur des
sites des carrières
Oulad hamida 1,
Thomas 1
et Sidi Abderrahmane.

Fatima-Zohra SBIHI-ALAOUI

Enseignant-chercheur à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine

Abderrahim MOHIB

Délégué du ministère de la culture, Kénitra

Jean-Paul RAYNAL

Directeur de recherches CNRS, UMR 5199 PACEA, Université Bordeaux I, France

La Grotte des Rhinocéros de carrière Oulad hamida 1 :

La Grotte des Rhinocéros a été découverte le 6 mai 1991, au cours d'opérations de surveillance routinière de la carrière Oulad hamida 1 (ancienne carrière Thomas3). Des ramassages d'outillage et de faune furent alors effectués entre les tirs de mine de l'exploitation de la carrière.

Seule la partie inférieure du remplissage de la cavité était visible au moment des fouilles de 1991 et a été reconnue sur deux mètres de puissance. Elle est constituée à la base de sables bioclastiques quasi-stériles, puis de sables fins bioclastiques qui ennoient des blocs de décompression de la voûte. On peut conclure provisoirement que l'occupation de la cavité s'est effectuée pendant un abaissement du niveau marin, dans un contexte relativement aride favorisant les apports éoliens et leurs remaniements.

Les roches utilisées par l'homme sont les quartzites et les grès feldspathiques du Cambrien qui n'offrent pas les mêmes avantages mécaniques au tailleur. Ces matériaux sont présents sous forme de galets dans le proche environnement, entre Casablanca et Dar Bou Azza.

La fouille du niveau archéologique inférieur de la cavité a livré 3485 objets lithiques pour une superficie fouillée de 56 m². L'outillage appartient à un Acheuléen moyen au sens africain classique. L'industrie

est composée surtout d'éclats bruts, de nucléus divers (discoïdes, bifaces, unipolaires), d'outils sur éclats (racloirs, encoches), de pièces bifaciales de morphologies et de dimensions variées et de quelques hachereaux. Les pièces bifaciales, souvent à parties proximales épaisses, ont des arêtes sinueuses, plus rarement zigzagantes, qui le plus souvent ne sont pas régularisées secondairement, conservant aux objets des silhouettes irrégulières et asymétriques. L'artisan a cherché, pour des objectifs fonctionnels, à façonner des bords tranchants au moyen de deux ou trois générations successives d'enlèvements sur des supports allongés. Par rapport à l'Acheuléen ancien local, on note l'augmentation des nucléus discoïdes et de la production d'éclats; les hachereaux sont rares ; les pièces bifaciales sont façonnées plus largement et caractérisées par des bords convexes et/ou concaves, associés à une pointe. Ces objets indiquent des activités intenses sur place de débitage et de façonnage, de dépeçage, de boucherie et de bris d'ossements, en liaison avec des activités de chasse et/ou de charognage.

La faune est riche de près de cinquante espèces de Vertébrés, dominée très largement par les herbivores, marquée par l'abondance des restes de Rhinocéros blanc témoignant apparemment d'une spécialisation cynégétique originale des Hominidés. Le Rhinocéros, par sa forte taille, est une proie quasi inaccessible aux différents prédateurs, homme compris, à l'exception des individus jeunes, malades ou âgés. Le charognage reste la solution la plus acceptable. Mais la distribution anatomique des restes de Rhinocéros indique que les individus sont arrivés entiers dans la cavité. On doit donc envisager très sérieusement la possibilité d'un piège naturel avec charognage, ou d'un rabatage vers un piège naturel, puis d'un abattage ou d'un charognage en alternance avec les carnivores (hyènes, canidés, lycaon, lion...). La relative abondance des Carnivores laisse en effet supposer qu'ils ont pu être des occupants occasionnels de la grotte. Du point de vue taphonomique, la fouille de la grotte est encore trop peu avancée pour qu'une impression d'ensemble puisse se dégager.



Chez le plus abondant des autres grands mammifères, *Parmularius* sp., une antilope, bien qu'il ne semble pas exister de différence majeure dans la représentation des principaux os du squelette, la rareté des os en connexion implique soit un déplacement postérieurement au dépôt soit, plus vraisemblablement, une désarticulation préalable par l'homme (Rochdi, 1997 Geraads, 1993 et 1994).

La lithostratigraphie, la microfaune et les datations conduisent à proposer un âge vers 0,7 à 0,6 millions d'années.

Les fouilles se poursuivent aujourd'hui dans le niveau inférieur et le niveau supérieur dégagé en 1996. Ce dernier présente une richesse importante de vue archéologique et paléontologique.

La grotte à Hominidés de la carrière Thomas 1

Le remplissage de cette cavité est constitué de haut en bas par des sables plus ou moins consolidés par des imprégnations de calcite. De minces planchers stalagmitiques sont intercalés dans la série stratigraphique. La partie inférieure des dépôts offre généralement une couleur rose. Elle représente le «niveau à hominidés» (niveaux 3 et 4). Elle est partout située sous les planchers stalagmitiques bien exprimés (niveau 2). Elle repose sur des sables bioclastiques d'origine marine (niveau 5). Les observations géologiques de J.P. Texier établissent que le ruissellement est l'agent principal de mise en place de ces dépôts. Les écoulements véhiculaient tantôt des particules détritiques, tantôt des carbonates dissous. Ces caractéristiques peuvent être mises en liaison avec un couvert végétal extérieur plus ou moins discontinu. Ce processus dynamique (ruissellement) est fortement destructurant vis à vis des assemblages archéologiques. Il est donc vraisemblable que la plupart des éléments associés à ces dépôts ne sont plus dans leur situation initiale.

La fouille de ce locus sur 65 m² a livré un outillage lithique, constitué essentiellement de galets taillés, de galets à traces de percussion et de quelques nucléi et bifaces, associé à une très riche micro-faune et

macro-faune. Rappelons qu'une hémi-mandibule gauche appartenant au genre *Homo* y fut exhumée en 1969 par deux lycéens casablancais. Elle appartenait à un adulte de 20 à 30 ans, probablement de sexe féminin, rapporté à *Atlantropus mauritanicus*. En 1994, un nouveau vestige humain a été découvert. Il s'agit d'une troisième prémolaire supérieure (P3). En 1995, une autre dent humaine est mise au jour. Il s'agit d'une prémolaire supérieure très usée mais, en bon état de conservation, appartenant sans doute à un adulte plus jeune. En 1996, une incisive supérieure gauche, robuste mais très usée, est repérée dans la même zone. Enfin, une quatrième dent (prémolaire) a été identifiée en 2006. Les restes de plusieurs individus étaient donc dispersés au milieu des restes animaux et des outils de pierre taillée. La faune est partagée entre herbivores et carnivores. Ces derniers sont en grande partie responsables de l'accumulation des restes osseux dans la cavité qui a fonctionné en repaire pour plusieurs espèces (ours, hyène, canidé...). La présence de restes humains est sans doute l'oeuvre des charognards. Il n'est pas inutile de rappeler que le fragment mandibulaire d'*Homo*, découvert en 1955 dans la Grotte des Littorines à Sidi Abderrahmane, était également associé à un repaire de hyènes.

Aucune datation directe de ce niveau à hominidés n'a encore été produite. L'étude lithostratigraphique et les données biostratigraphiques ainsi que les comparaisons numériques montrent clairement qu'il occupe une position identique à celle de la Grotte des Rhinocéros de la carrière Oulad Hamida 1, c'est-à-dire entre 0,6 à 0,7 millions d'années.

La grotte des Ours à carrière Sidi Abderrhmane-Cunette

La carrière de Sidi Abderrahmane à Casablanca, site classique de la Préhistoire ancienne marocaine, se développe encore aujourd'hui sur 2 km de long. Sa partie nord-ouest (la «cunette») est un secteur classé depuis 1951. Dès 1941, Neuville et Ruhlmann effectuèrent des fouilles dans le niveau «M» et mirent au jour une industrie lithique



associée à une faune dominée par l'hippopotame. L'étude récente montre qu'il s'agit d'un faciès d'Acheuléen moyen daté de 0,6 millions d'années.

La grotte des Ours, fouillée par P.Biberson et C.Arambourg, se trouvait depuis les années 60 enfouie sous une décharge sauvage du bidonville la surplombant. Après un nettoyage qui évacua plus de 200 camions d'ordures, les fouilles réalisées en 1992 et 1995 ont permis d'exploiter une partie du témoin archéologique laissé par les anciens fouilleurs. Le remplissage de la grotte est un dépôt marin qui remanié des dépôts de plage et les a repoussés, à plusieurs reprises, à l'intérieur de la cavité. Le matériel archéologique présente des degrés d'usure et de patine différents. C'est un Acheuléen moyen rapporté au stade isotopique 11 et daté de 0,4 millions ou plus (Mohib, 2001).

La plage actuelle d'Anfa permet de ramasser le même type d'objets et possède le même type de dépôts, mélange d'outillage remanié et de galets naturels. La grotte des Ours, qui avait livré une série archéologique importante très importante, n'est donc pas très intéressante du point de vue de l'organisation au sol des vestiges, mais présente un intérêt au point de vue de la technologie lithique. Elle montre l'utilisation de très gros nucleus discoïdes associée à une production de pièces bifaciales complètes ou partielles, souvent symétriques et une absence de débitage prédéterminé de type levallois (op.cit).

La fin de l'Acheuléen à Casablanca

Dans la partie nord de la carrière de Sidi Abderrahmane, aujourd'hui détruite, fut découverte en 1955 la **grotte des Littorines** qui a livré des restes fragmentaires de l'homme de Sidi Abderrahmane (*atlanthropus mauritanicus*) associés à un outillage attribué à l'Acheuléen «évolué» (Biberson, 1956). D'après des comparaisons avec le site de Cap Chatelier, ce niveau pourrait être daté du stade isotopique 10, soit environ 0,35 à 0,4 millions d'années fixant ainsi le début de l'Acheuléen supérieur à Casablanca.



Le long du flanc ouest de la carrière Sidi Abderrahmane-Cunette, le site de **Cap Chatelier** est inscrit dans une partie de paléorivage en falaise devant lequel se sont accumulés des dépôts de plage puis de versant. L'industrie recueillie à travers les fouilles anciennes (Biberson, 1961) et récentes (1978 et 1979) comporte des bifaces de dimensions et morphologies variées, parfois très minces, un outillage sur éclat diversifié et de très rares des hachereaux. La production d'éclats est assurée par la gestion de nucleus discoïdes et levallois à éclat préférentiel (Debenath et al., 1984). Il s'agit d'un Acheuléen supérieur dont l'âge est estimé à au moins 0,37 millions d'années. Cette évaluation est en parfait accord avec le contexte lithostratigraphique.

Au-delà de l'extrémité sud-ouest de la grande carrière de Sidi Abderrahmane, se trouvait la carrière de Sidi-Abderrahmane-Extension. Ce site illustre une étape plus récente de la séquence acheuléenne de Casablanca. Les fouilles qui y ont été entreprises en 1982 ont permis de recueillir un abondant matériel riche en bifaces souvent à biseau terminal (Debenath et al., 1984). On y observe une utilisation importante de fragments de blocs et la reprise fréquente d'objets à enlèvements multiples roulés. La production d'éclats se fait principalement à partir de nucléus discoïdes et on note la rareté des formes polyédriques. Le débitage prédéterminé est peu représenté, mais il va de pair avec l'existence d'un outillage diversifié sur éclats. Le site ayant été remblayé pour un lotissement durant l'hiver 1982, les fouilles n'ont pu être poursuivies. Cependant, les études lithostratigraphiques ont montré que ses dépôts sont plus récents que ceux du niveau D2 de cap Chatelier et pourraient être datés entre 0,3 à 0,2 millions d'années (Lefevre et Raynal, 2002; Texier et al., 2002).





Biface de la grotte des Rhinocéros



Hachereau découvert dans la grotte des Rhinocéros



Restes osseux de rhinocéros



Vue générale de la grotte des Rhinocéros

